

Foi chrétienne et pluralité du point de vue réformé

Animés par Dieu. Engagés pour les humains.



Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure

Introduction	3
I. Motivation et fondements	4
II. Unité et diversité du canon biblique	5
III. Pluralité dans les Églises réformées	7
IV. Œcuménisme et Église universelle	9
V. Diversité des religions	11
VI. Sécularisation individuelle	14
VII. Pluralité sociale	16
VIII. Mission	17
IX. Christianisme en minorité	19
Glossaire	20
Bibliographie	22

Introduction

La pluralité religieuse et idéologique toujours plus flagrante fait partie des transformations majeures de la société européenne actuelle. Les Églises ne sont pas dispensées de réagir à cette diversification. Elles ne peuvent pas éviter de réfléchir aux implications de la coexistence de différentes perspectives sur leur proclamation, leur action et l'image qu'elles se font d'elles-mêmes.

La présente brochure entend accompagner les Églises réformées Berne-Jura-Soleure dans cette réflexion et les aider à se positionner vis-à-vis de la société multireligieuse. Elle est donc principalement destinée à un usage interne ; ses premiers destinataires sont les membres de l'Église, en particulier les collaboratrices, les collaborateurs et les bénévoles. Cependant, elle a aussi été conçue pour répondre à l'intérêt de nos partenaires extérieurs. Elle entend rendre compte de la manière dont la population réformée appréhende son rapport avec les personnes ayant d'autres croyances et idéologies sur notre territoire ecclésiastique.

Cette double intention du document n'a qu'un seul but : favoriser le partage plus conscient et plus positif de la vie en société entre les chrétiennes et chrétiens de tradition réformée et les personnes et groupements qui ont d'autres conceptions religieuses ou qui n'en ont aucune.

Ce texte a été rédigé sur mandat du Conseil synodal des Églises réformées Berne-Jura-Soleure et approuvé par ce dernier. Ses premières versions ont été discutées au sein d'un groupe de réflexion. Les Églises réformées Berne-Jura-Soleure remercient chaleureusement ses membres Heinz Bichsel, Amira Hafner-Al Jabaji, Martin Hirzel, Christine Lienemann, Karin Mykytjuk, Mathias Tanner, Christian Walti ainsi que Matthias Zeindler pour leurs précieuses contributions et leurs avis critiques.

La société dans et pour laquelle vit l'Église est devenue nettement plus diverse qu'elle ne l'était il y a quelques décennies.

I. Motivation et fondements

1. Selon leur Constitution, les Églises réformées Berne-Jura-Soleure ont pour mission « de prêcher à tous, dans l'Église et dans le monde, l'Évangile de Jésus-Christ » (art. 2), c'est-à-dire, en termes plus modernes, qu'elles sont appelées à transmettre l'Évangile à tout le monde. Cette mission implique que l'Église soit consciente du contexte social de transmission. Cela vaut en particulier si elle se conçoit comme communauté de foi qui vit non seulement dans la société, mais aussi consciemment pour et avec la société dans un rapport de solidarité critique lorsqu'elle annonce l'Évangile, mène un travail d'éducation, s'engage sur le plan social et politique, ou fait de l'aumônerie.
2. La société dans et pour laquelle vit l'Église est devenue nettement plus diverse qu'elle ne l'était il y a quelques décennies. À côté des trois confessions chrétiennes historiques (protestantisme réformé, catholicisme romain, catholicisme chrétien) et du judaïsme, notre territoire compte de plus en plus de personnes rattachées à d'autres confessions (luthéranisme, dénominations orthodoxes) et aux Églises de la migration. Il faut ajouter à cette liste de multiples communautés ecclésiales, Églises évangéliques libres et mouvements chrétiens plus ou moins récents. Par ailleurs, notre société compte une proportion toujours plus grande de personnes se réclamant d'une religion non chrétienne. Enfin, le nombre de personnes sans confession ou sans religion ne cesse d'augmenter.
3. Se référant à leur confession de foi, les Églises réformées Berne-Jura-Soleure se savent appelées à proclamer le message libérateur de Jésus-Christ, à vivre en communion avec d'autres Églises à l'échelle locale et universelle, à dialoguer avec d'autres religions ainsi qu'à être ouvertes à l'égard de personnes sans convictions religieuses¹. Une société diverse, mais surtout son organisation active, est déterminée par différents modèles argumentatifs théologiques qui peuvent soit affaiblir, soit consolider la communauté. Les réflexions ci-dessous établiront d'une part comment le témoignage biblique et les traditions réformées peuvent nous ouvrir à celles et ceux qui ont d'autres conceptions religieuses ou qui n'en ont aucune, d'autre part où se dessinent les limites à l'ouverture de l'Église réformée. À cet égard, nous avons conscience que le dialogue entre communautés religieuses est aussi influencé par les différences de statut juridique au sein de l'État ainsi que par les inégalités de ressources matérielles et humaines.

¹ Cf. Règlement ecclésiastique, art. 154 Œcuménisme, et art. 154a Judaïsme et autres religions (en particulier judaïsme et islam).

II. Unité et diversité du canon biblique

4. Une phrase d'Ernst Käsemann, professeur de Nouveau Testament, prononcée lors d'une conférence en 1951, a fait date : « En tant que tel, le canon du Nouveau Testament n'établit pas l'unité de l'Église. En tant que tel, il établit plutôt [...] la multiplicité des confessions. »² Käsemann souligne ainsi que les quatre Évangiles, de même que les épîtres de Paul et d'autres auteurs, reflètent différentes conceptions sur la forme de l'Église. La même affirmation pourrait s'appliquer à d'autres aspects, par exemple à Jésus et en particulier à la signification de sa mort sur la croix. Les différentes conceptions ne se recouvrent que rarement, et il est préférable de les apprécier pour ce qu'elles sont : des points de vue différents sur une même question, qui parfois se complètent, mais qui souvent aussi sont en tension.
5. La lecture des textes de l'Ancien Testament fait apparaître tout autant de diversité et de tensions. La pluralité biblique n'est pas surprenante puisque les textes ont été produits sur une période d'environ mille ans, au cours de laquelle ils ont souvent subi des processus rédactionnels et éditoriaux relativement longs et complexes. En outre, les livres bibliques représentent différents genres textuels, allant de l'hymne poétique et du chant à l'épître ou à la vision apocalyptique de fin de monde, en passant par le récit et le texte de loi. À de rares exceptions près, les corpus de textes bibliques ne se sont jamais uniformisés ; le judaïsme tout comme l'Église chrétienne, n'a jamais eu d'autre « Écriture sainte » que sous forme de corpus d'écrits variés.
6. Comme le notait Käsemann, la diversité du canon biblique reflète la diversité des conceptions ecclésiales à l'époque de la constitution du Nouveau Testament. Depuis les origines, les différentes Églises font remonter leurs différences structurelles à des modèles présentés dans des écrits bibliques spécifiques ; de même, la variété des formes de célébration du culte dans le monde entier s'enracine dans des textes bibliques différents³. Le canon peut donc être une source d'encouragement à ne considérer la diversité d'Églises et les différences entre elles ni comme négatives en tant que telles, ni comme des signes de déclin par rapport à un christianisme originel. Le christianisme n'a jamais été uniforme. En revanche, il est très probable que

² Ernst Käsemann, *Begründet der neutestamentliche Kanon die Einheit der Kirche?*, in: Käsemann, *Exegetische Versuche und Besinnungen*, vol. 1, Göttingen, 1964, pp 214–223.221.

³ Gregor Etzelmüller, *... zu schauen die schönen Gottesdienste des Herrn. Eine biblische Theologie der christlichen Liturgiefamilien*, Francfort-sur-le-Main, 2010.

Le judaïsme tout comme l'Église chrétienne, n'a jamais eu d'autre « Écriture sainte » que sous forme de corpus d'écrits variés.

Le christianisme n'a jamais été uniforme.

la ligne directrice de l'unité ait déjà été clairement présente dans les Églises primitives. Ainsi, les Actes des apôtres disent au sujet des membres de la jeune communauté : « Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, au partage du pain et aux prières » (Ac 2, 42), et Jésus, dans l'Évangile de Jean, demande à son Père « que tous [les disciples] soient un » (Jn 17, 21) avant son arrestation.

7. Il apparaît clairement dans le canon biblique que Dieu désire le bien de toute la Création. Au début de la Bible, les chapitres 1 à 11 du livre de la Genèse racontent comment Dieu a créé le monde à partir du néant et parlent de l'action de Dieu et du rôle de l'être humain dans la Création en tant que tout. De manière similaire, le Nouveau Testament se termine sur le livre de l'Apocalypse et sur l'évocation d'une vision grandiose d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle (Ap 21, 2). Certes, de nombreux livres bibliques inscrits à l'intérieur de ce cadre universaliste se réfèrent majoritairement au peuple d'Israël et à la première Église, mais ils contiennent aussi tous des passages qui inscrivent ce particularisme dans l'horizon du Dieu Créateur qui veille sur toute la terre. Ainsi, le mot « oikouménè » apparaît à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament (Mt 24, 14 ; Lc 4, 5 ; Rm 10, 18, etc.) pour désigner la terre habitée que Dieu a tirée du néant et sur laquelle il veille. Cependant, c'est la vision d'un Dieu qui veut le bien du monde et de tous les êtres humains qui encadre la diversité des textes bibliques, et c'est cette même vision qui doit orienter l'action de l'Église.
8. Enfin, le canon montre qu'aux yeux du christianisme, il existe aussi une diversité problématique. Le premier commandement est au cœur aussi bien de l'Ancien que du Nouveau Testament : « Tu n'auras pas d'autre Dieu devant moi » (Ex 20, 3). Le verset précédent, que l'on nomme le préambule du Décalogue, indique clairement que ce commandement ne doit pas être pris pour un appel à la fermeture et à l'intolérance : « Je suis le SEIGNEUR (YHWH), ton Dieu ; c'est moi qui t'ai fait sortir de l'Égypte, de la maison des esclaves » (Ex 20, 2). D'après ce verset, le commandement qui impose de n'honorer qu'un seul Dieu unique a pour but d'éviter toute remise en jeu de la liberté qu'Israël doit à ce Dieu. La fidélité à ce Dieu est seule garante qu'Israël reste un peuple libre vivant dans la paix et la justice. Pour l'Église, mais aussi pour la société contemporaine, cette affirmation peut être comprise de la manière suivante : la diversité qui permet de vivre ensemble dans la paix et la justice est légitime et doit être promue. Par contre, les forces et les convictions qui empêchent un tel vivre-ensemble, voire le combattent, ne peuvent nullement prétendre au qualificatif de diversité enrichissante.

C'est la vision d'un Dieu qui veut le bien du monde et de tous les êtres humains qui encadre la diversité des textes bibliques.

III. Pluralité dans les Églises réformées

9. Il est indéniable que les Églises issues de la Réforme, et parmi elles en particulier les Églises réformées, se sont caractérisées dès le départ par un haut niveau de pluralité intérieure. Ce sens de la diversité s'est souvent manifesté par une forte tendance à la séparation et à la division. Néanmoins, la tradition réformée recèle des potentialités qui permettent d'élaborer une compréhension théologique utile de la diversité et de l'unité.
10. Eberhard Busch, un théologien réformé, a observé que du point de vue historique, l'Église réformée avait fait preuve d'un besoin restreint « d'élaboration et de maintien d'une confession autonome » par rapport aux autres Églises européennes. « Il lui suffisait, il lui était essentiel, d'être Église de Jésus-Christ. »⁴ La conviction est la suivante : ce qui crée le lien décisif, c'est de confesser le Christ vivant, et à l'intérieur de ce cadre, la liberté de conceptions et de concrétisations est grande. Mais depuis Zwingli et Calvin, le christianisme réformé et les Églises réformées ont sans cesse montré leur ferme volonté de renforcer l'unité entre les Églises.
11. Sous son meilleur jour, le sens réformé de la diversité correspond à une forme de foi chrétienne proche de la Bible et de l'humain. Ce sens de la diversité peut contribuer à apprécier la pluralité du canon biblique traversée de tensions comme un modèle de diversité ecclésiale utile. Par ailleurs, l'idée que la foi chrétienne est née sur le terreau du judaïsme de l'Antiquité et en a été l'une des multiples variantes doit inciter l'Église à dialoguer avec le judaïsme. Enfin, sachant que les textes bibliques ont en grande partie été produits en réaction à d'autres religions, l'Église sera encouragée à rencontrer les croyantes et les croyants d'autres religions.
12. Selon la compréhension réformée, la diversité de formes de foi chrétienne ne s'oppose pas à l'unité ecclésiale, mais constitue son état concret. Cependant, les différentes formes de foi ne constituent un état d'unité que si elles renoncent à la coexistence indifférente pour cultiver un débat constant sur la vérité biblique. Le débat sur la vérité du message biblique et sur sa signification pour aujourd'hui est porté par la conviction que chaque croyante et chaque croyant est ou peut devenir capable de comprendre par elle-même ou par lui-même les textes vétéro-testamentaires et néotestamentaires

Selon la compréhension réformée, la diversité de formes de foi chrétienne ne s'oppose pas à l'unité ecclésiale, mais constitue son état concret.

⁴ Eberhard Busch, *Reformiert. Profil einer Konfession*, Zurich, 2007, p. 12.

Grâce à leur expérience de la diversité intérieure, les protestants réformés sont potentiellement largement aptes au pluralisme.

(principe du sacerdoce universel), ce qui implique nécessairement d'accorder une valeur importante à toute forme d'éducation. D'autres éléments importants façonnent l'idée selon laquelle le débat sur la vérité constitue la manière réformée de vivre l'unité : présumer la vérité également chez les autres (en tant que présomption de l'Esprit-Saint), accepter d'écouter et d'apprendre, s'engager à rendre compte en toute transparence de sa propre position.

13. Les protestants réformés considèrent qu'il est essentiel que la confiance dans le Dieu biblique s'exprime aussi dans la vie quotidienne. Zwingli, le réformateur zurichois, emploie une formule forte dans l'une de ses lettres : « Le royaume du Christ est aussi extérieur »⁵, signifiant par là que la vie privée et sociale doit aussi rendre témoignage au Royaume. C'est donc un véritable élément de la tradition réformée que de s'opposer de manière critique à ce qui contrecarre la volonté du Dieu biblique qui désire le bien de toutes ses créatures.
14. Grâce à leur expérience de la diversité intérieure, les protestants réformés sont potentiellement largement aptes au pluralisme. Ils peuvent contribuer à ce que la société actuelle saisisse que la pluralité ne représente en soi aucunement une menace pour le vivre-ensemble, qu'elle est une manière de faire communauté avec ses exigences et ses prérequis, qu'elle est incontournable étant donné la diversité de la vie, et que l'unité de l'Église dans le monde, mais aussi l'unité de la société, restent foncièrement dynamiques, dialogiques et non closes.

⁵ Brief an Ambrosius Blarer, in: Huldreich Zwinglis sämtliche Werke, vol. 9, Berlin et autres, 1905–2013, p. 454.

IV. Œcuménisme et Église universelle

15. L'œcuménisme a nettement progressé dans notre pays ces dernières décennies, bien qu'à un rythme variable. La coopération entre Églises reste l'une des tâches prioritaires pour crédibiliser le témoignage chrétien dans la société actuelle. Pendant longtemps, l'entente entre les grandes confessions a été au cœur de l'œcuménisme, mais désormais d'autres tâches importantes en font également partie, notamment les relations avec les Églises évangéliques libres et les communautés proches des Églises nationales, ainsi que le renforcement de la communion avec les Églises de la migration.
16. L'œcuménisme est plus qu'une simple tâche pragmatique, puisque la crédibilité de l'accomplissement de la mission ecclésiale est en jeu. Le Jésus johannique prie le Père pour l'unité des disciples afin « que le monde sache que c'est toi qui m'as envoyé » (Jn 17, 23), soulignant ainsi clairement que le manque d'unité de l'Église remet toujours en cause la force de persuasion de son message.
17. Dans un monde globalisé, l'œcuménisme ne se limite plus depuis longtemps à la coexistence des Églises locales au niveau régional ou national. L'axe principal du christianisme s'est déplacé de longue date de l'hémisphère nord (Europe et Amérique du Nord) à l'hémisphère sud (Amérique latine, Afrique, Asie), entraînant un déplacement des sujets et des approches qui sont au cœur des relations œcuméniques. Le mouvement œcuménique a définitivement acté la prise de conscience que le christianisme n'existe que dans une diversité de manifestations confessionnelles, culturelles, spirituelles et théologiques. La première condition de l'entente œcuménique fructueuse est d'assumer cette diversité en tant que réalité incontournable.
18. D'un côté, la diversité confessionnelle au sein de l'Église universelle peut être considérée comme le reflet de la pluralité interne à la Bible ; de l'autre côté, selon Jn 17, Dieu veut l'unité de son Église. Les Églises existent entre ces deux pôles. Cette tension doit être interprétée comme le signe d'une obligation de distinguer entre la légitime diversité des Églises, qui reflète la richesse des êtres humains et de leurs sociétés et cultures, et les tensions problématiques induites par le manque d'ouverture et de discernement des différentes Églises. Même au niveau des Églises, il existe par conséquent deux formes de pluralité, l'une utile et l'autre contestable, qu'il convient de soigneusement distinguer en matière de coopération œcuménique.

L'œcuménisme est plus qu'une simple tâche pragmatique, puisque la crédibilité de l'accomplissement de la mission ecclésiale est en jeu.

Il existe deux formes de pluralité, l'une utile et l'autre contestable, qu'il convient de soigneusement distinguer en matière de coopération œcuménique.

Toutes les Églises sont unanimement convaincues que l'unité de l'Église n'est pas une œuvre humaine, mais un don de Dieu.

L'Église du Christ vit autant dans le culte que dans le travail diaconal et dans la réflexion.

19. Les modèles d'unité ecclésiale étant manifestement différents d'une Église à l'autre, les objectifs des processus œcuméniques divergent forcément en fonction du modèle⁶. En revanche, toutes les Églises sont unanimement convaincues que l'unité de l'Église n'est pas une œuvre humaine, mais un don de Dieu qui devient réalité par l'action du Saint-Esprit dans le monde. Concrètement, du point de vue de la coexistence œcuménique des Églises, cela signifie qu'au-delà de ce qui les sépare, elles croient que l'Esprit de Dieu est également présent dans les autres Églises, qu'elles sont elles aussi des Églises du Dieu trinitaire et que cette conviction doit présider à la rencontre. En outre, cela signifie qu'il faut toujours considérer les différences entre d'autres Églises et la sienne comme une interpellation lancée à sa propre Église. De telles convictions préalables sont favorables à l'émergence d'une culture œcuménique caractérisée par la curiosité à l'égard de ce que Dieu voudrait nous montrer dans chaque altérité, par l'ouverture critique, et par la certitude confiante que le Saint-Esprit est à l'œuvre dès lors que les chrétiennes et les chrétiens s'attachent avec espérance à l'unité en Jésus-Christ.
20. L'œcuménisme se concrétise sous différentes formes au niveau mondial, continental, national ou local : dialogues théologiques, coopération pratique et célébrations communes, grands rassemblements internationaux et collaborations concrètes. Pour les Églises, chaque forme a son utilité et, comme toujours, jouer les oppositions n'apporte rien. L'Église du Christ vit autant dans le culte que dans le travail diaconal et dans la réflexion.

⁶ Harding Meyer, *Ökumenische Zielvorstellungen* (Ökumenische Studienhefte 4), Göttingen, 1996.

V. Diversité des religions

21. La diversité des religions est également une réalité concrète depuis longtemps dans notre société : le religieux n'existe qu'au pluriel, presque partout, dans les campagnes pas moins que dans les villes. Ces dernières décennies, l'expérience des Églises leur a montré la profonde piété et l'engagement éthique impressionnant qui se manifestent dans toutes les religions. De même, elles ont constaté un peu partout que la religion – et la religion chrétienne ne fait pas exception – est très profondément ambivalente, c'est-à-dire qu'elle peut aussi pencher du côté de la violence et des abus⁷.
22. En fin de compte, la vie et le dialogue avec d'autres religions ne seront fructueux pour les Églises que si ces dernières sont portées par une motivation théologique. Il n'est possible d'adopter sérieusement une attitude positive sur la diversité religieuse que si l'on cesse de considérer les autres communautés religieuses comme « païennes » et « non croyantes », et qu'on les voit comme des communautés de personnes véritablement en recherche, sérieusement croyantes et qui agissent de manière éthique. Cependant, l'attitude n'est vraiment positive que si les chrétiennes et les chrétiens espèrent que l'action salvifique de Dieu peut toucher les êtres humains dans la diversité de leurs pratiques religieuses, ce qu'ils peuvent découvrir entre autres dans la solidarité vécue, dans la coopération pratique, dans l'accueil spirituel ou simplement dans la vie partagée au quotidien⁸.
23. Une théologie chrétienne des religions⁹ n'implique pas le sacrifice d'affirmations théologiques ; fondamentalement, le dialogue interreligieux ne peut être fructueux que si toutes les parties prenantes exposent leurs convictions dans leur intégralité. La confession du Dieu trinitaire est au cœur de la foi chrétienne, autrement dit la conviction que Dieu s'est révélé dans la vie, dans la mort et dans la résurrection de Jésus-Christ, et qu'il est présent dans le monde par l'Esprit-Saint. Autrement dit, une théologie chrétienne de la religion sera de conception trinitaire, et aura les principes directeurs suivants :

⁷ Rolf Schieder, *Sind Religionen gefährlich? Religionspolitische Perspektiven für das 21. Jahrhundert*, Berlin, 2011.

⁸ *Communion d'Églises protestantes en Europe (CEPE), Protestantische Perspektiven zur religiösen Pluralität in Europa*, Vienne, 2019. (en allemand uniquement)

⁹ *Aperçu des questions fondamentales et de la typologie de la théologie des religions*, in Reinhold Bernhardt, *Inter-Religio. Das Christentum in Beziehung zu anderen Religionen*, Zurich, 2019.

L'attitude n'est vraiment positive que si les chrétiennes et les chrétiens espèrent que l'action salvifique de Dieu peut toucher les êtres humains dans la diversité de leurs pratiques religieuses.

Si la vérité est
uniquement en Christ,
toutes les prétentions
humaines absolutistes
sont relativisées.

La relation du christia-
nisme à d'autres com-
munautés religieuses est
portée par la certitude
que la rencontre ouvre
des possibilités de
découverte sur ce qui
nous est propre.

(a) Les chrétiennes et les chrétiens croient que **Dieu** a créé le monde et qu'il tourne sa face vers l'ensemble de sa Création dans l'amour. L'existence humaine est structurée par la production culturelle qui inclut la technique, l'art et l'organisation sociale, mais également la religion. Il n'en découle pas que chaque forme de vie religieuse correspond à la volonté de Dieu, mais il est admis que la foi chrétienne entretient un rapport fondamentalement positif à l'égard de la diversité des religions.

(b) Les chrétiennes et les chrétiens croient que Dieu s'est révélé pleinement et sans réserve en **Jésus-Christ**, donc qu'il n'existe aucune vérité sur Dieu et sur le monde hors du Christ. En outre, la foi chrétienne reconnaît l'universalité de la réconciliation et de la rédemption par le Christ, ce qui n'implique en aucun cas que les chrétiennes, les chrétiens et les Églises chrétiennes disposent d'une vérité religieuse absolue ; au contraire, si la vérité est uniquement en Christ, toutes les prétentions humaines absolutistes sont relativisées, ce qui incite à ne pas voir la vérité comme la propriété d'un groupe, mais à l'attendre comme un don que Dieu réserve à tout le monde.

(c) Les chrétiennes et les chrétiens croient que le **Saint-Esprit** est présent dans le monde entier, dans toutes les cultures, toutes les sociétés et toutes les religions, en tant que puissance de paix et de justice. Selon la foi chrétienne, l'Esprit communique la vérité du Christ également à des personnes d'autres croyances, car il « souffle où il veut » (Jn 3, 8). Les chrétiennes et les chrétiens n'ont pas la prétention de savoir comme cela se produit.

(d) Croire que Dieu est proche de tous les êtres humains et de leurs religions, et espérer que Dieu communique universellement sa vérité oblige les chrétiennes et les chrétiens à se demander ouvertement où et comment se manifeste la présence de Dieu dans d'autres religions.

(e) La relation du christianisme à d'autres communautés religieuses est donc aussi portée par la certitude que la rencontre ouvre des possibilités de découverte sur ce qui nous est propre. Cette ouverture ne doit pas empêcher de laisser aussi place à la critique dans le dialogue avec des membres d'autres religions.

(f) Les Églises, les chrétiennes et les chrétiens comprennent généralement le Dieu qui a libéré Israël de l'esclavage en Égypte comme un Dieu qui a mis une « option sur les pauvres ». L'engagement en faveur des personnes marginalisées, qui remonte aux origines de l'Église, vient de là. En prenant le parti des personnes les moins privilégiées, les Églises chrétiennes se trouvent liées un peu partout à d'autres religions.

(g) Les chrétiennes et les chrétiens savent qu'« aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière confuse, mais alors ce sera face à face. Aujourd'hui, je connais partiellement, mais alors je connaîtrai comme je suis connu » (1 Co 13, 12). De même, le contenu de vérité des religions ne sera révélé qu'au moment de la venue du Royaume de Dieu ; jusque-là, ce que nous en savons n'est qu'hypothétique ; nous le vivons dans le dialogue interreligieux si nous adoptons une posture d'humilité, de patience et d'écoute attentive.

24. Les chrétiennes et les chrétiens font aussi preuve de prudence face à des affirmations hâtives sur une quelconque unité des religions, qu'il s'agisse de l'idée répandue selon laquelle « tout le monde croit au même Dieu » ou de projets philosophico-religieux tels que la théologie des religions dite pluraliste. Ces deux voies consistent à imposer de l'extérieur un modèle d'unité à des religions ayant une existence réelle, au lieu de partir des différentes perspectives pour chercher les points communs et les liens.

Même une personne sans religion peut croiser une conception de Dieu qui l'amène à reconsidérer son ancienne vision des choses.

VI. Sécularisation individuelle

25. Désormais, la pluralité sociale et idéologique inclut la voie de la sécularisation individuelle qui consiste à décider de mener sa vie sans avoir de convictions religieuses. La thèse selon laquelle modernisation et sécularisation sont des processus parallèles a longtemps prévalu ; même si elle est désormais réfutée¹⁰, on ne peut pas nier que la tendance à la sécularisation est de plus en plus marquée dans les sociétés occidentales.
26. La notion de sécularisation n'est pas évidente. Elle peut entre autres désigner le processus qui mène soit à l'absence de confession, soit à l'absence de religion¹¹. Or, il faut distinguer l'une de l'autre : beaucoup d'anciens membres qui ont quitté l'Église considèrent avoir une spiritualité et nourrissent une forme de religiosité, et ils ne veulent pas être pris pour des personnes qui ont expressément renoncé à toute pratique religieuse. Les deux phénomènes qualifiés de sécularisation requièrent l'attention des Églises, mais la manière de les aborder diffère sur le plan théologique.
27. Le concept de sécularisation individuelle désigne généralement l'absence de religion, qui se manifeste sous différentes formes de vie dans la société, allant du militantisme le plus radical (libres-penseurs) à l'absence complète de polémique et évidemment de religion. Quelle que soit la variante, la théologie fera toujours remarquer qu'il s'agit de phénomènes appartenant au champ religieux, puisque toute forme de sécularisation individuelle résulte aussi d'une décision implicite ou explicite de vivre sa vie sans dimension religieuse. Étant donné que le renoncement à la dimension religieuse est toujours lié à une certaine représentation de cette dimension, la sécularisation individuelle ne peut jamais avoir le dernier mot aux yeux des Églises. Même une personne sans religion peut croiser une conception de Dieu qui l'amène à reconsidérer son ancienne vision des choses.
28. Il est utile de ne pas diaboliser, ni d'idéaliser la sécularisation. L'Église essayera bien plutôt de la comprendre de manière objective, et pour le reste de l'accepter comme faisant partie de l'espace public dans lequel elle-même doit diffuser son témoignage chrétien.

¹⁰ Charles Taylor, *Ein säkulares Zeitalter*, Berlin, 2012; Hans Joas, *Glaube als Option. Zukunftsmöglichkeiten des Christentums*, Freiburg/Bâle/Vienne, 2012.

¹¹ Sur la complexité du concept, cf. Ingolf U. Dalferth, *Säkularisierung, Säkularität, Säkularismus. Orientierung in einem unübersichtlichen Feld am Leitfaden der Frage nach dem Geist der Reformation*, in: Dalferth (éd.), *Reformation und Säkularisierung. Zur Kontroverse um die Genese der Moderne aus dem Geist der Reformation*, Tübingen, 2017, pp. 1–23.

29. Au moment d'aborder la question de la sécularisation individuelle, il ne faudrait pas oublier que du point de vue historique, le judaïsme et le christianisme, et l'islam aussi, ont fondamentalement participé à la sécularisation générale. La distinction nette entre créateur et créature a contribué à ce que des phénomènes terrestres – par exemple les astres dans le récit de la création en Genèse 1 – soient dépouillés de leur signification religieuse et considérés comme profanes. Cette objectivation du monde fondée sur la confession de foi en un Dieu unique a constitué une condition clé de l'approche scientifique et technique qui peut être comprise comme annonciatrice de ce que l'on nomme aujourd'hui sécularisation. Ce processus montre bien sûr aussi que la foi en Dieu et une conception du monde objective et non religieuse ne s'excluent pas, et sont même inscrites dans l'héritage judéo-chrétien.
30. Par ailleurs, face à la sécularisation, il faut toujours souligner que la foi chrétienne n'a aucun intérêt propre pour la religion. La religion n'est pas bonne en soi ; comme déjà dit, c'est un phénomène hautement ambivalent et chacun sait qu'il existe des formes de religiosité qui sont cause de grandes souffrances et empêchent l'être humain de déployer son potentiel. Dans la Bible, la critique de telles formes de religion est déjà une dimension importante de la foi ; il suffit de penser aux prophètes de l'Ancien Testament ou à la polémique de Jésus à l'encontre de certaines manifestations du judaïsme de son temps. Il est donc indispensable que la foi chrétienne reste fidèle à cette forme de critique de la religion afin de toujours reprendre ses distances par rapport à des dérives malsaines et méprisantes à l'égard de l'être humain. Lorsque le passé a été entaché par de telles dérives du christianisme, un travail historique s'impose et les victimes doivent si possible obtenir réparation.
31. Pour les chrétiennes et les chrétiens, la distinction entre foi et absence de foi reste relative. Le cœur de la foi est la communion avec Dieu qui est elle-même don de Dieu et que l'être humain s'approprie. Lequel d'entre ces croyants pourra affirmer sans sourciller de lui-même qu'il n'est pas dans le refus récurrent de communion, qu'il n'essaye pas, lui aussi, d'exclure Dieu de sa vie afin de poursuivre son chemin sans lui ? Lequel d'entre ces croyants ne connaît-il pas lui aussi le doute qui remet en question ses certitudes ? Et lequel d'entre eux ne recherchera-t-il pas, pour cette raison, la raison de sa communion avec Dieu directement auprès de ce Dieu dont il espère qu'il cherche et trouvera aussi un jour celles et ceux qui ne croient ou ne réussissent pas à croire ? Que l'on soit croyant ou non-croyant, on sera confronté de la même manière à une incertitude résiduelle et à une quête toujours inachevée des fondements de la vie.
32. Face aux défis urgents, les chantiers sociaux qui requièrent le dépassement des clivages idéologiques et la quête conjointe de solutions communes finissent par rassembler les croyants et les non-croyants.

La foi en Dieu et une conception du monde objective et non religieuse ne s'excluent pas, et sont même inscrites dans l'héritage judéo-chrétien.

Que l'on soit croyant ou non-croyant, on sera confronté de la même manière à une incertitude résiduelle et à une quête toujours inachevée des fondements de la vie.

VII. Pluralité sociale

Désormais, les piliers du sens et des valeurs sont eux-mêmes soumis à la pluralisation.

33. Le terme de pluralité sert depuis longtemps à décrire le mode de fonctionnement de notre société. Il ne désigne pas uniquement la diversité des modes de vie, la variété de positions et d'opinions sur des questions sociales et politiques qui reposent malgré tout sur un socle commun de convictions sur le monde, la vie et la communauté. Désormais, les piliers du sens et des valeurs sont eux-mêmes soumis à la pluralisation ; autrement dit, l'interprétation du sens et la définition des valeurs relève du choix individuel¹².
34. Le pluralisme et l'individualisme résultent de longs processus d'émancipation, et beaucoup y voient le corollaire naturel d'une vie libre. Cette évolution a aussi des mauvais côtés, notamment de faire peser sur l'individu un nombre croissant de décisions, ou encore de creuser le déficit de consensus sur des questions éthiques au sein de la société. L'accroissement du sentiment de désorientation et d'épuisement psychique, mais aussi du fondamentalisme et du nombre de groupes qui communiquent en vase clos (bubbles), peut être interprété comme la suite logique d'une telle érosion.
35. De toute évidence, il n'est pas possible de vivre ensemble dans une société pluraliste sans respect, humilité et tolérance, la tolérance ne devant toutefois pas être comprise à tort comme de l'indifférence à l'égard des autres ; la seule tolérance utile est engagée, curieuse et ouverte au dialogue. Le modèle de société caractérisé par ces attitudes a pour but non pas la coexistence pacifique où chacun évolue de son côté, mais la reconnaissance mutuelle qui implique celle des facteurs de lien et de séparation.
36. Afin de favoriser le vivre-ensemble pacifique dans des sociétés marquées par un haut degré de pluralisme, il faut davantage éduquer aux différences de valeurs, en particulier dans le domaine des religions où la profonde ignorance et les préjugés négatifs à l'encontre des membres ne sont pas rares. D'un côté, il relève de la responsabilité des différentes communautés religieuses de transmettre des connaissances religieuses et de permettre le partage d'expériences religieuses en leur sein et aux personnes de l'extérieur. Cependant, de l'autre côté, il incombe aussi à l'État de lancer des projets éducatifs sur les religions et les idéologies dans les écoles et ailleurs. Pour être viable, une société plurielle doit activement rendre ses citoyennes et ses citoyens aptes au pluralisme.

¹² Christoph Schwöbel, *Christlicher Glaube im Pluralismus. Studien zu einer Theologie der Kultur*, Tübingen, 2003, pp 6–16, 27–33.

VIII. Mission

37. Les considérations suivantes sur la mission portent sur la réaction et l'action des Églises réformées Berne-Jura-Soleure dans leur contexte spécifique, et non pas sur la mission dans les pays du Sud. Dans une société où l'homogénéité religieuse des siècles passés a disparu, et qui est marquée par la diversité idéologique et la baisse de religiosité, la question du témoignage de la foi est de plus en plus profonde : les Églises, les chrétiennes et les chrétiens doivent-ils parler de leur foi dans leurs échanges avec leurs contemporaines et avec leurs contemporains ? Si oui, comment ?
38. « L'Église [...] est née pour la mission. »¹³ Dieu a créé le monde pour être en communion avec les créatures, et la mission cherche à faire pleinement connaître et expérimenter l'amour, la justice et la paix de Dieu. La mission doit être clairement pensée à partir de Dieu et de sa volonté de communion. L'Église sert à dire au monde que Dieu tourne sa face vers lui ; elle n'a aucune autre raison d'être que la transmission de ce message. Autrement dit, par définition, la mission ne peut pas avoir comme premier objectif de gagner des membres pour l'Église ou de « christianiser » la société au sens où on l'a toujours entendu. La mission consiste avant tout à transmettre la force libératrice, la joie et la richesse du message chrétien. « Il n'est pas de plus grand cadeau que nous puissions faire à nos sœurs et frères humains que de leur faire connaître, de leur présenter l'amour, la grâce et la miséricorde de Dieu en Christ. »¹⁴
39. Ainsi, la mission se fonde sur un principe clé : « Être chrétien, c'est être en chemin dans la mission de Dieu. C'est Dieu le missionnaire. »¹⁵ Les principales affirmations sur la compréhension évangélique réformée de la mission découlent de ce principe qui dit implicitement à qui incombe la responsabilité de sa « réussite » : « La mission ne peut pas savoir si sa proclamation portera du fruit, ni sur quel sol tombe le grain. »¹⁶ Pour l'Église, c'est un grand soulagement. Bien sûr, elle doit faire ce qui est en son pouvoir pour présenter son message de manière convaincante, mais en fin de compte, elle n'est pas maîtresse de la manière dont le message est entendu et reçu, ni des réactions qu'il suscitera.

¹³ Conseil œcuménique des Églises (COE), *Ensemble vers la vie: mission et évangélisation dans des contextes en évolution*, Genève, 2013, ch. 57.

¹⁴ COE, *Ensemble vers la vie*, ch. 83.

¹⁵ Fédération des Églises protestantes de Suisse (FEPS), *La vérité dans l'ouverture. La foi chrétienne et les religions*, Position 8, Berne, 2007, p. 52.

¹⁶ *Christlicher Glaube und religiöse Vielfalt in evangelischer Perspektive. Ein Grundlagentext des Rates der Evangelischen Kirche in Deutschland (EKD)*, Gütersloh, 2015, p. 55 s.

La mission doit être clairement pensée à partir de Dieu et de sa volonté de communion.

Le dialogue sérieux est la forme adéquate de mission pour la foi chrétienne.

40. Le contenu du message doit aussi se traduire dans la forme de la transmission. « La mission est le témoignage de la liberté pour laquelle le Christ nous a libérés (cf. Ga 5,1). »¹⁷ L'Évangile sera donc annoncé de manière à manifester que la Bonne Nouvelle circule librement, ce qui implique par exemple de renoncer à toute forme de persuasion, de contrainte ou de menace. Par ailleurs, l'Église, lorsqu'elle rencontre des personnes d'autres confessions et idéologies agira à l'image de Dieu qui, dans son amour, s'intéresse profondément à chaque créature et la prend au sérieux. En outre, l'Église veillera à ne forcer personne à prendre une décision, à l'image de Dieu qui est patient à l'égard de sa créature et lui laisse la liberté de décider. Enfin, l'essentiel est de se rappeler que Dieu fait de la mission en ouvrant aux êtres humains une nouvelle vision réjouissante de la vie et qu'il ne doit pas en aller autrement de celles et de ceux qui contribuent à faire de la mission. En l'occurrence, leur témoignage de vie, leur engagement perceptible en faveur d'un monde où il fait bon vivre, vaudra au moins autant que leurs paroles. « C'est leur crédibilité qui suscite la foi. »¹⁸
41. Quel est le rapport entre la mission au sens qui vient d'être esquissé et le dialogue interreligieux et interidéologique ? Est-il vrai, comme on le prétend parfois, que le dialogue a remplacé la mission, à la satisfaction des uns et au regret des autres ? La mise en opposition de la mission et du dialogue ne se justifie pas. Le dialogue est un échange d'égal à égal lors duquel les deux parties s'écoutent mutuellement, se prennent au sérieux l'une l'autre, et tentent de se comprendre. Si nous voulons, en imitant Dieu, que la curiosité et le respect d'autrui président à la mission, la rencontre ne peut pas prendre d'autre forme que celle du dialogue. En même temps, il ne faut pas confondre dialogue et échange d'opinions sans engagement. Dans un dialogue sérieux, des convictions fortes et des exigences de cohérence dans l'action se rencontrent radicalement sans que nul ne veuille ni ne doive céder. En d'autres termes, le véritable dialogue est toujours une invitation de part et d'autre à considérer le point de vue de l'autre partie et, selon les circonstances, à l'adopter : sans ouverture au changement, le dialogue ne mérite pas son nom. C'est pourquoi le dialogue sérieux est la forme adéquate de mission pour la foi chrétienne.

¹⁷ EKD, Christlicher Glaube, p. 55.

¹⁸ FEPS, La vérité dans l'ouverture, p. 51.

IX. Christianisme en minorité

42. Dans certains endroits de Suisse, il est déjà vrai aujourd'hui que la revendication explicite de la foi chrétienne et/ou l'appartenance à une Église est minoritaire. D'après les pronostics de la sociologie des religions, cette tendance devrait être de plus en plus nette à moyen terme¹⁹. Comment une Église réformée cantonale doit-elle réagir à cette évolution ?
43. Cette évolution ne dépend que très partiellement de l'action des Églises et exprime principalement les mégatendances sociétales. L'Église elle-même a tout intérêt à le comprendre pour se décharger de la pression de devoir lutter par ses propres moyens contre une tendance qu'elle est incapable d'inverser.
44. Cependant, il serait faux de conclure l'inverse, c'est-à-dire qu'il est vain de continuer d'essayer de toucher les cœurs avec le message biblique libérateur. Néanmoins, l'Église ne doit pas témoigner dans le but de conserver le plus grand nombre possible de membres, mais elle doit simplement le faire parce que le Christ l'a chargée de plaider devant le monde en faveur de ce message « en toute occasion, favorable ou non » (2Tm 4,2). Si l'Église voit sa tâche sous l'angle de la mission de proclamation donnée par Dieu, elle peut accomplir son travail sereinement, avec la certitude que Dieu lui donne non seulement la mission, mais aussi les moyens de l'accomplir. Dieu n'exige pas des ouvrières et des ouvriers épuisés, surmenés et qui battent la générale en pensant devoir sauver l'Église et le monde. Il veut à son service des personnes joyeuses qui accomplissent leur tâche en croyant à ces mots de Jésus : « Quant à moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20).
45. Grâce à cette certitude, l'Église en minorité sera aussi prémunie contre la tentation de se retirer de la société et de se centrer sur elle-même. La mission de Jésus d'annoncer la Bonne Nouvelle « à tous, dans l'Église et dans le monde » ne dépend pas du nombre de membres, pas plus que le devoir de montrer que ce message s'applique à « tous les domaines de la vie publique tels que l'État, la société, l'économie, la culture »²⁰.

Si l'Église voit sa tâche sous l'angle de la mission de proclamation donnée par Dieu, elle peut accomplir son travail sereinement.

¹⁹ Jörg Stolz et al., Religionstrends in der Schweiz. Religion, Spiritualität und Säkularität im gesellschaftlichen Wandel, Wiesbaden, 2022.

²⁰ Constitution de l'Église nationale réformée évangélique du canton de Berne, art. 2, al. 1 et 4.

Glossaire

Certains concepts peuvent avoir plusieurs définitions. Dans ce glossaire, nous définissons les concepts tels qu'ils sont employés dans la brochure.

Canon

Dans le contexte religieux juif et chrétien, le canon désigne l'ensemble des écrits retenus pour entrer dans la Bible (être canonisés) et devenir par là même la référence (canon) de la foi et de l'exercice de la religion. Dans le christianisme, les éditions de la Bible utilisées par les différentes Églises sont composées à quelques exceptions près des mêmes livres bibliques.

de l'hébreu 'kaneh' : bâton de bois ou canne de bambou utilisé dans la construction comme étalon de longueur ou fléau de balance

Communauté religieuse

Une communauté religieuse ou communauté de foi est un groupe qui a pour but la pratique communautaire d'une religion. Le terme englobe tout l'éventail des communautés, allant de la moins organisée (p.ex. groupe de prière) à la plus organisée (p.ex. Église). On parle d'appartenance religieuse pour les membres d'une communauté religieuse.

Confession

Une confession désigne un sous-groupe du christianisme qui se distingue des autres sous-groupes au niveau de la doctrine, de l'organisation ou de la pratique. Les trois principales confessions du christianisme sont le catholicisme romain, l'orthodoxie et le protestantisme.

du latin 'confessio' : aveu, confession, reconnaissance

Œcuménisme

À l'origine, l'œcuménisme désigne la terre habitée que Dieu a tirée du néant et sur laquelle il veille. Aujourd'hui, il renvoie à la communauté de l'ensemble des chrétiennes et des chrétiens de toutes les Églises du monde. Outre le partage du dialogue, de la prière et de la célébration, l'œcuménisme est très attaché à l'action commune en faveur de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la Création. Le mouvement œcuménique aspire à une collaboration mondiale et à l'unité des différentes Églises ou confessions.

du grec 'oikoumene' : maison commune ('oikos' : maison)

Pluralité

La pluralité est synonyme de diversité ou de possibilités multiples.

du latin 'pluralitas' : pluralité

Pluralisme

Le concept de pluralisme est en premier lieu un concept descriptif emprunté aux sciences politiques qui décrit le fait qu'au sein d'une même communauté politique, une multitude d'individus libres et diverses forces sociales sont respectées. La diversité se manifeste dans des associations concurrentes et dans les opinions, idées, valeurs et idéologies des individus. En second lieu, le pluralisme est un concept évaluatif de philosophie politique qui signifie que la coexistence d'intérêts différents et opposés est considérée comme légitime et comme désirable.

du latin 'pluralis' : composé de plusieurs éléments, pluriel

Religion

Le concept de religion est un concept générique qui désigne une grande quantité d'idéologies dont le fondement est la plupart du temps la foi en certaines puissances transcendantes (supraterrestre, surnaturelle, suprasensible) et souvent également en des objets sacrés. Plusieurs religions comportent des éléments apparentés, tels que la communication avec les puissances supérieures dans le contexte de doctrines de salut, des systèmes symboliques, cultes et rituels. La religion, de même que certaines idéologies, peut influencer les valeurs et façonner la pensée, les sentiments et l'action des êtres humains.

du latin 'religio' : conscience, méticulosité

Religiosité

La religiosité renvoie au domaine subjectif et personnel, par opposition à la religion en tant que phénomène collectif objectif. La notion de religiosité se réfère à la relation personnelle avec une puissance supérieure ou des objets sacrés, à des convictions, des actes ou des expériences religieux personnels.

Sans religion

L'absence de religion peut signifier soit qu'une personne n'appartient à aucune communauté religieuse, soit qu'une personne ne se réclame d'aucune religion et n'a par conséquent ni convictions religieuses, ni pratique religieuse.

Sécularisation

La sécularisation désigne les processus d'assouplissement ou de dissolution des liens avec la religion déclenchés par l'humanisme et les Lumières qui ont de plus en plus ramené les questions relatives à la conduite de la vie au domaine temporel. Ce processus est aussi associé à la perte d'importance des institutions et traditions religieuses dans la société. Outre la sécularisation au niveau social et des institutions, on constate également une « sécularisation individuelle » se manifestant par un déclin des croyances et des pratiques religieuses au niveau individuel.

Bibliographie

- Reinhold Bernhardt, *Inter-Religio. Das Christentum in Beziehung zu anderen Religionen*, Zurich, 2019
- Eberhard Busch, *Reformiert. Profil einer Konfession*, Zurich, 2007
- Christlicher Glaube und religiöse Vielfalt in evangelischer Perspektive. Ein Grundlagentext des Rates der Evangelischen Kirche in Deutschland (EKD), Gütersloh, 2015
- Ingolf U. Dalferth, *Säkularisierung, Säkularität, Säkularismus. Orientierung in einem unübersichtlichen Feld am Leitfaden der Frage nach dem Geist der Reformation*, in : Dalferth (éd.), *Reformation und Säkularisierung. Zur Kontroverse um die Genese der Moderne aus dem Geist der Reformation*, Tübingen, 2017, pp 1 –23
- Gregor Etzelmüller, ... zu schauen die schönen Gottesdienste des Herrn. Eine biblische Theologie der christlichen Liturgiefamilien, Francfort-sur-le-Main, 2010
- Communion d'Églises protestantes en Europe (CEPE), *Protestantische Perspektiven zur religiösen Pluralität in Europa*, Vienne, 2019
- Hans Joas, *Glaube als Option. Zukunftsmöglichkeiten des Christentums*, Freiburg/Bâle/Vienne, 2012
- Ernst Käsemann, *Begründet der neutestamentliche Kanon die Einheit der Kirche?*, in : Käsemann, *Exegetische Versuche und Besinnungen*, vol. 1, Göttingen, 1964, pp 214–223
- Règlement ecclésiastique de l'Union synodale réformée évangélique Berne-Jura, Berne, 1990
- Harding Meyer, *Ökumenische Zielvorstellungen (Ökumenische Studienhefte 4)*, Göttingen, 1996
- Conseil œcuménique des Églises (COE), *Ensemble vers la vie : mission et évangélisation dans des contextes en évolution*, Genève, 2013
- Rolf Schieder, *Sind Religionen gefährlich? Religionspolitische Perspektiven für das 21. Jahrhundert*, Berlin, 2011
- Fédération des Églises protestantes de Suisse (FEPS), *La vérité dans l'ouverture. La foi chrétienne et les religions*, Position 8, Berne, 2007
- Christoph Schwöbel, *Christlicher Glaube im Pluralismus. Studien zu einer Theologie der Kultur*, Tübingen, 2003
- Jörg Stolz et al., *Religionstrends in der Schweiz. Religion, Spiritualität und Säkularität im gesellschaftlichen Wandel*, Wiesbaden, 2022
- Charles Taylor, *Ein säkulares Zeitalter*, Berlin, 2012
- Constitution de l'Église nationale réformée évangélique du canton de Berne, Berne, 1946
- Huldrych Zwingli, *Brief an Ambrosius Blarer*, in : *Huldreich Zwinglis sämtliche Werke*, vol. 9, Berlin et autres, 1905–2013, p. 454

Impressum

Églises réformées Berne-Jura-Solothurn
Altenbergstrasse 66
Case postale
3000 Berne 22

www.refbejuso.ch
Téléphone : 031 340 24 24
Courriel : theologie@refbejuso.ch

Auteur : Matthias Zeindler
Groupe de travail : Heinz Bichsel, Martin Hirzel, Mathias Tanner, Matthias Zeindler
Traduction : Gabrielle Rivier, Rivier Services, Genève
Correction : Nadya Rohrbach, Matthias Siegfried
Conception maquette : Silvia Rohrbach, Worblaufen
Impression : Druckerei Ruch AG, Ittigen

2^e édition, mai 2024

